



Bedlam

de Mark Robson

fiche technique

USA 1946 1h17

Réalisateur :

Mark Robson

Scénario :

Carlos Keith et Mark Robson d'après le tableau de William Hogarth "Bedlam"

Images :

Nicholas Musuraca

Musique :

Roy Webb



Mark Robson

Interprètes :

Boris Karloff

(Mr Sims)

Anna Lee

(Nell Bowen)

Résumé

Londres, à la fin du dix-huitième siècle. Le poète Colby, enfermé par inadvertance dans l'asile Bedlam, se tue en voulant s'en échapper. Son ami Lord Mortimer soupçonne Mr. Sims, directeur de Bedlam et rival de Colby, d'avoir provoqué l'accident. Nell Bowen, la maîtresse de Mortimer, demande à visiter Bedlam et découvre avec horreur dans quelles conditions de vie, lugubres et sordides, Sims maintient ses malades.

Révoltée, décidée à lutter pour l'amélioration de l'institution, aidée en cela par un Quaker, William Hannay, Nell se heurte à Sims qui la hait et rêve de la faire remplacer dans le cœur de Mortimer par Killy, sa propre fille. Dans ce but, Sims exerce une pression de plus en plus forte sur Mortimer. Nell quitte son riche amant et se lie à Wilkes, le chef du parti "Whig" pour dénoncer Bedlam et la question des "Torries".

Inquiet des répercussions que pourrait avoir une pareille alliance, Mortimer s'unit à Sims pour faire enfermer Nell à

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



Bedlam. Déclarée folle et internée, la jeune femme découvre la vie au milieu des malades mentaux et entreprend d'améliorer leur sort. Sims vient la défier, mais il est capturé par ses malades, jugé expéditivement et tué par eux. Avec l'appui de Wilkes, Nell parvient à quitter Bedlam et obtient que le sinistre asile devienne un hôpital exemplaire.

La Saison Cinématographique 1975

Contre

Longtemps mythique en raison même de sa non-diffusion en France, ce film est le dernier consacré par le producteur Val Lewton au "fantastique psychologique" dont, de 1942 à 1946, il se fit le champion. C'est aussi l'un des moins réussis.

Echec d'autant moins pardonnable que le sujet était fascinant et le scénario riche d'implications de tous ordres : sociales (l'internement utilisé comme moyen d'intimidation, les conditions de vie dans un hôpital psychiatrique en 1773), politiques (la lutte entre "Whigs" et "Torries"), pathologiques (la perversité de Sims), philosophiques (la volonté de puissance du criminel directeur), voire métaphysique (l'affrontement entre Sims, l'esprit négateur et Hannay, l'évangéliste).

Comme dans le tableau de Hogarth dont le film s'inspire (et dont certains détails servent de raccords entre les séquences), le "fantastique" abandonne le domaine mythologique pour s'inscrire en pleine réalité historique. La "terreur" est moins un jeu sur les nerfs du spectateur que suggestion et allusion. Le personnage de Sims est ainsi conçu pour s'ajouter à la lignée

des grands monstres de l'écran, et les références à Sade ne sont pas le fruit du hasard (la représentation donnée par les fous, les subtils rapports de maître à esclave qui s'instantaient entre Nell et Sims pour s'inverser finalement).

Il y avait là matière à un film admirable : mais ce film, c'est Franju qui le réalisa treize ans plus tard ("La Tête contre les murs") car Bedlam demeure à la surface des choses et ne parvient qu'à être une ébauche de film. Dans le cas présent, la pudeur et la réserve ne sauraient justifier l'impuissance. Pataud et somnolent, Mark Robson se contente d'une mise en images académique, verbeuse et théâtrale où les tendances moralisatrices et le prêche luthérien l'emportent haut la main sur la cruauté et la violence.

Seule la composition de Boris Karloff, ironique et insidieuse, justifie la renommée du film.

La Saison Cinématographique 1975

Pour

Bedlam est une bonne surprise et apporte le meilleur fantastique : celui, réaliste et social des dessins de William Hogarth (dont Robson s'est inspiré pour dénoncer, à travers une intrigue romanesque et mélodramatique (prise de conscience sociale d'une actrice entretenue par un lord), le traitement des malades mentaux et l'arbitraire des incarcérations dans l'asile londonien de Bedlam au XVIII^{ème} siècle. La vigueur du pamphlet politique sur le système de classes en Angleterre, la beauté du décor et notamment des scènes d'asile, s'accompagnent de références plus classiques : à Edgar Poe avec

l'emmuré vivant, à *L'île du docteur Moreau* avec les créatures se vengeant de leur maître. Et en attendant Marat-Sade...

Mais, plutôt que du style inexistant (la suite de sa carrière l'a prouvé) de Robson, ces films sont révélateurs de la personnalité d'un producteur. C'est en effet à Val Lewton que l'on doit cette trilogie ("La septième victime", "L'île de la mort", et "Bedlam") et l'on y retrouve, comme dans les Tourneur de l'époque, cette même démarche d'un fantastique feutré préférant aux gros effets un climat poétique, jouant admirablement des jeux d'ombre et de lumière, des clairs-obscurs grâce à l'incomparable talent de Nicholas Musuraca (pour "La septième victime" et "Bedlam") également responsable des superbes photos de "Cat People" (dont Robson était justement chef monteur) et *Curse of Cat People*. Si bien que (et tant pis pour la réhabilitation de Robson à peine amorcée à cette occasion) l'on est confronté ici à l'oeuvre d'une équipe et à l'esthétique très élaborée d'une école : celle de la R.K.O. des années 1940 et du grand Val Lewton. Par ailleurs, Robson n'est pas Jacques Tourneur : ce que nous savions depuis un certain temps déjà...

Guy Braucourt
Cinéma 1971 n°160

Le réalisateur

Remarquable monteur de la RKO (*Citizen Kane, The Magnificent Ambersons, Journey into Fear, Cat People...*), Robson, venu de Montréal, où il était né, aux États-Unis, est engagé par Val Lewton pour réaliser quelques films d'horreur. C'est le succès de *La septième victime*, de *l'Île des morts* (avec Karloff) et de *Bedlam* (toujours Karloff) qui lui permet de tourner pour Kramer des œuvres plus ambitieuses comme *Le champion* (avec Kirk Douglas) ou *Home of the Brave* (sur le racisme). Il apparaît alors comme un réalisateur courageusement engagé, réputation que vient confirmer l'excellent *The Harder they Fall* sur la corruption des milieux de la boxe déjà évoqués dans *Champion*. Hélas, il y eut aussi beaucoup de comédies laborieuses (*Phffft*), de mélodrames pseudo-exotiques, de films de guerre (*Les ponts du Toko-Ri*) qui firent sombrer la réputation de Robson. Il parut se ressaisir avec *The Prize*, excellent thriller qui ridiculisait à tout jamais les lauréats du prix Nobel, ce qui montrait un sympathique non-conformisme. Malheureusement, les films de guerre qui suivirent étaient bien conventionnels, surtout *L'express du colonel von Ryan* alors que *Les centurions* étaient malgré tout sauvés par une bonne distribution (Alain Delon, Anthony Quinn, Maurice Ronet...) Il ne put achever *Avalanche Express*, victime d'une crise cardiaque.

Filmographie

The Seventh Victim (La septième victime, 1943)

The Ghost Ship (1943)

Youths Run Wild (1943)

Isle of the Dead (Île des morts, 1945)

Bedlam (Bedlam, 1946)

Champion (Le champion, 1949)

Home of the Brave (Je suis un nègre, 1949)

Roughshod (1949)

My Foolish Heart (Tête folle, 1949)

Edge of Doom (La marche à l'enfer, 1950)

Bright Victory (La nouvelle aurore, 1951)

I Want You (Face à l'orage, 1951)

Return to Paradise (Retour au paradis, 1953)

Hell Below Zero (L'enfer au-dessous de zéro, 1954)

Phffft (Phffft, 1954)

The Bridges of Toko-Ri (Les ponts du Toko-Ri, 1955)

A Prize of Gold (Hold-up en plein ciel, 1955)

Trial (Le procès, 1955)

The Harder they Fall (Plus dure sera la chute. 1956)

The Little Hut (La petite hutte, 1957)

Peyton Place (Plaisirs de l'enfer, 1957)

The Inn of the Sixth Happiness (L'auberge du sixième bonheur, 1958)

From the Terrace (Du haut de la terrasse, 1960)

Nine Hours to Rama (A neuf heures de Rama, 1963)

The Prize (Pas de lauriers pour les tueurs 1963)

Von Ryan's Express (L'express du colonel von Ryan, 1964)

Lost Command (Les centurions, 1966)

Valley of the Dolls (La vallée des poupées, 1967)

Daddy's Gone A-Hunting (La boîte à chat, 1969)

Happy Birthday (1971)

Limbo (1973)

Earthquake (Tremblement de terre, 1974)

Avalanche Express (Avalanche Express, 1978).

Jean Tulard
Dictionnaire des réalisateurs